Redécouvrir Alfredo Müller

Monique Moulène

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/643>

DOI : 10.4000/estampe.643

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 72-74

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Monique Moulène, « Redécouvrir Alfredo Müller », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 250 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/643> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.643>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

Redécouvrir Alfredo Müller

Monique Moulène

RÉFÉRENCE

Hélène Koehl, *Alfredo Müller 1869-1939, sur papier, su carta, on paper*, Strasbourg et Paris, Les Amis d'Alfredo Müller éditeur, 2014, 400 pages. ISBN 978-2-9543415-1-4

- 1 Alfredo Müller est un artiste qui mérite largement d'être redécouvert. Connus seulement d'un cercle restreint d'amateurs de son temps, vite oublié par la critique, malmené par les aléas de la vie, il était quasiment tombé dans l'oubli jusqu'à ce qu'Hélène Koehl, présidente de l'association des Amis d'Alfredo Müller et petite-nièce de l'artiste, le remette en lumière. Grâce à son travail minutieux et enthousiaste, le catalogue raisonné des estampes et dessins est paru fin 2014¹. Le catalogue des peintures suivra.
- 2 Pourquoi cet oubli ? La réponse n'est pas à chercher dans l'œuvre de l'artiste mais plutôt dans son identité. Müller vit alternativement en Italie et en France, en quatre épisodes. Né à Livourne en 1869 avec la nationalité suisse, il connaît une jeunesse dorée jusqu'à ce qu'un krach bancaire entraîne la ruine des affaires paternelles. En 1895 sa famille émigre à Paris où lui-même s'est déjà installé, tout de suite enthousiasmé par l'impressionnisme de Monet et de Cézanne. Car, loin de la tradition familiale, Müller a une vocation d'artiste, formé en Italie auprès de Michele Gordigiani qui le recommande à Carolus-Duran lorsqu'il va s'installer à Paris. Ce séjour parisien dure de 1895 à 1914. C'est durant cette période, et presque exclusivement de 1896 à 1906, qu'il pratique la gravure. En 1914 il retourne en Italie qu'il quittera en 1932 pour un ultime séjour parisien s'achevant à sa mort en 1939. Après sa disparition, son œuvre est dispersé. Müller est l'éternel étranger. Mi-parisien, mi-toscan, peintre italien et graveur français, comment l'identifier avec ce nom instable qui s'adapte à ses différentes identités ? L'orthographe du nom et les signatures sont variables, et l'auteur du catalogue démêle avec exactitude ces fluctuations, rétablissant des attributions erronées à cause d'homonymies approximatives, dénonçant de faux cachets de signatures, rétablissant

des dates qui ont permis un classement chronologique des œuvres dans le catalogue. La constitution du fonds des vingt-six estampes de Müller au département des Estampes, analysée par Céline Chicha-Castex, est symptomatique de ces errances. Une seule pièce, *Promenade à Hyde Park*, a fait l'objet d'un dépôt légal en feuille de la part de l'éditeur Sagot. Quelques estampes ont été données, suivies récemment par quelques achats, lors de la vente de la succession Delâtre ou dans les galeries. On note que cette collection modeste a été dispersée et oubliée dans les séries par sujets du département, signe que le nom de l'artiste n'était pas connu. La personnalité de Müller, seulement suggérée par quelques traits psychologiques glissés par l'auteur au hasard des anecdotes rapportées, à savoir un « péché originel de non-conformisme », allant de pair sans doute avec un isolement « dans sa bulle », peuvent aussi expliquer ce malentendu, cette incompréhension entre un artiste tout à fait de son temps et un public et une critique injustes. Il a fallu attendre les années 1990, et en particulier l'exposition *De Pissarro à Picasso. L'eau-forte en couleurs en France* en 1992 à la Bibliothèque nationale, ou encore la rétrospective présentée à Livourne en 2011, pour que le nom de Müller, « ineffable dandy de l'impressionnisme » selon le sous-titre de l'exposition livournaise, soit enfin redécouvert.

III. 1. Alfredo Müller, *La Bibliothèque*, 1897. Eau-forte, pointe sèche et aquatinte, 62,5 x 35 cm. Koehl E46, épreuve en couleurs, collection privée, Rome

- 3 Pourtant l'œuvre gravé de Müller avait connu un certain rayonnement de son temps, dans le milieu montmartrois qui est le sien ou chez ses marchands, Volland, puis Pierrefort et Sagot, et plus tard Rosenberg. Il est souvent invité à exposer ses estampes mais ne connaîtra toutefois aucune exposition ou article monographique. Dans un style impressionniste, symboliste, japonisant, intimiste tout à la fois, il traite des thèmes variés, au premier plan desquels les sujets féminins sont représentés avec une grande délicatesse. Le graphisme élégant des mains féminines signe son style. Müller essaye de

vivre de son art et la gravure se vend mieux que la peinture. Sa première estampe parisienne est une lithographie² de 1896 représentant *Verlaine au café Procope*. Des œuvres de commande suivent, comme les eaux-fortes illustrant *La Vie heureuse de Dante Alighieri* en 1898-99 pour Ambroise Vollard ou un portfolio de portraits de musiciens pour l'éditeur Insel-Verlag. Proche du milieu théâtral par ses liens avec le directeur du théâtre de l'Œuvre, Lugné-Poe, il illustre des programmes de cet établissement. Il grave les portraits de Cléo de Mérode, Suzanne Desprès. Dans ces années où l'on voit les murs urbains se couvrir d'affiches, il propose de belles compositions japonisantes comme l'affiche de la danseuse Sada Yacco ou des baigneuses, refusées finalement par « pudeur murale » ! Müller peut aussi être considéré comme un graveur d'interprétation puisqu'il grave d'après les maîtres et en particulier d'après Turner, mais aussi d'après ses propres peintures, gravures qui sont parfois la seule trace visible de toiles disparues, comme *Le Thé* ou plus tard *Colin-maillard* et *Automne*. Les techniques utilisées sont la lithographie et l'eau-forte, et surtout l'eau-forte en couleurs. En 1904, pour promouvoir cette technique remise à l'honneur par des artistes comme Bracquemond, Raffaëlli, Guérard, est créée la Société de la gravure originale en couleurs, présidée par Raffaëlli et rejointe par Müller, dont c'est la seule affiliation artistique. Les estampes de Müller sont imprimées par Delâtre ou Leroy, grand spécialiste du tirage des aquatintes en couleurs. Mais l'artiste imprime aussi lui-même ses planches, au repérage et plus souvent à la poupée, variant les couleurs et les effets comme le montre le catalogue, avec une grande qualité de reproduction, en proposant six versions du *Vieux port du Pollet à Dieppe*. L'eau-forte en couleurs plaît au grand public mais reste honnie par les critiques qui la suspectent d'entretenir une confusion des genres. Pour Müller la reconnaissance officielle arrive à travers l'attribution de deux médailles de bronze, pour la peinture et pour la gravure, à l'Exposition universelle de 1900, ou à travers l'achat par le musée du Luxembourg de deux estampes, *L'île heureuse* en 1904 et *La Grande Cascade de Saint-Cloud* en 1905. C'est le signe que son travail est apprécié, mais son rayonnement reste limité. En 1906 il se retire de la vie artistique, se laissant aller à sa passion pour le billard. Il y reviendra par la suite, en Italie, mais surtout pour la peinture.

- 4 Les estampes de Müller formeraient un ensemble évalué à trois cent cinquante pièces en 1915. Deux cent vingt estampes et quatre-vingt-un dessins ont été recensés dans ce catalogue qui, par sa visibilité, fera sans aucun doute réapparaître d'autres pièces. Avec une partie des textes dans les trois langues, français, italien et anglais, l'ouvrage s'adresse à un large public. Il faut saluer le travail important et rigoureux de l'auteur du catalogue. Le nombre de catalogues de ventes dépouillés, le nombre de collections explorées ici ou ailleurs, témoignent d'une recherche approfondie. La passion militante d'Hélène Koehl pour Müller l'entraîne même dans des développements sur la peinture qui pourraient paraître hors sujet s'ils n'étaient pas aussi plaisants à lire. La recherche bibliographique est riche. On regrettera seulement que les sources primaires, les précieuses archives de l'éditeur Sagot conservées à l'INHA ou celles de Vollard gardées par le musée d'Orsay, soient mêlées aux références bibliographiques éditées, ces dernières seules servant à évaluer la fortune critique de l'œuvre. De même, l'absence d'index des noms propres nous prive d'un outil rapide pour reconstituer l'environnement humain de l'artiste. Mais les textes sont là fourmillant d'anecdotes et de précisions qui déjà ont permis la redécouverte plaisante et nécessaire d'un artiste tout-à-fait représentatif de son temps.

NOTES

1. Hélène Koehl, *Alfredo Müller 1869-1939, sur papier, su carta, on paper*, Strasbourg & Paris, Les Amis d'Alfredo Müller éditeur, 2014.
 2. Hélène Koehl et Emanuele Bardazzi, *Alfredo Müller lithographe...*, Strasbourg & Paris, Les Amis d'Alfredo Müller éditeur, 2012.
-

INDEX

Index chronologique : 19e siècle, 20e siècle

Index géographique : Italie, France

AUTEURS

MONIQUE MOULÈNE

Bibliothécaire au département des Estampes et de la Photographie de la Bibliothèque nationale de France